



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Des chauves-souris, des singes et des hommes : roman / Paule Constant
éd. Gallimard, 2016
cote : 60.736

Nous avons plusieurs héros dans ce roman tragi-comique. Tout d'abord Olympe, la petite fille qui voulait suivre les jeunes garçons dans leurs expéditions chasseresses. Ces garçons qui ne voulaient pas d'elle. Une héroïne discrète bien qu'elle figure dans le titre, le bébé chauve-souris qui ne sortira guère des mains refermées d'Olympe que pour mourir, pieusement rendue aux siens par sa captatrice. Le roi du commerce de tout et d'autre chose, l'étranger avide et tentateur. Agrippine la doctresse humanitaire, sans âge ni même de sexe, fermée à ses origines élitaires et à la « civilisation » mais dévoreuse d'espaces maudits par la maladie. Le Chef et ses courtisans. Les commères villageoises, avides des brimborions du Docteur Désir. Les bonnes sœurs du dispensaire et Virgile le normalien ethnologue qui fit honte à tout son voisinage parce qu'encore à l'école (ledit voisinage n'avait retenu de l'ENS que le premier mot du sigle) à l'âge d'avoir un honnête métier. Et, bien entendu, le gorille des montagnes retrouvé cadavre pourrissant mais cependant revendiqué comme trophée de chasse par les jeunes garçons.

Nous avons encore bien des événements, depuis la funeste chasse, le festin malodorant qui s'ensuit, les convocations à la vaccination, auxquelles les femmes obéiraient si tel était l'ordre du Chef mais qu'elles craignaient comme sorcellerie dont elles ne possédaient pas les contre charmes. Une longue et très inconfortable pérégrination, au ras des eaux, en pirogue fort instable.

Parmi tant d'événements, des morts inattendues, attribuées au palu ou autres maladies bien connues, semant panique et incompréhension. Et le tout dernier, celui qui clôtura le roman, le décès de Virgile à la suite duquel l'OMS signala « l'hospitalisation à Paris d'un jeune homme avec forte suspicion de fièvre hémorragique ». À la suite de quoi « les jours suivants, le nom d'Ebola se répandit en lettres rouges dans la presse du monde entier ». Rouge comme sang, faut-il le préciser ?

Un tel roman ne se résume pas, il se lit d'une seule traite, il amuse de son humour à peine moucheté dont les « lettres rouges » sont un bon raccourci. Il n'écarte pas cependant la réflexion sérieuse sur l'arrivée de l'inconnu destructeur dans un monde qui croit tout connaître.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Une parfaite connaissance d'une certaine Afrique, traitée avec verve, les commérages des femmes, l'émerveillement des bébés, les perplexités des « autorités », fussent-elles pseudo traditionnelles ou pseudo modernistes, devant l'inconnu, les naïvetés d'Olympe, la roublardise du marchand de désir, l'assurance des soignants qui se trompent, valent bien des traités savants de psychologie, d'ethnologie ou de sociologie. Et sont bien plus amusants de par la richesse et les miroitements du style. Ils posent sans alourdir de fort bonnes questions.

Inutile sans doute de parler d'une auteure fort connue pour s'être distinguée au royaume des lettres et qui contribue à en faire connaître d'autres. Car du prix Goncourt elle est l'un des arbitres.

Ces quelques mots auront fait comprendre au potentiel lecteur, espérons-le, qu'il n'a dorénavant pas d'autre choix que de passer du potentiel à l'effectivité.

Jean Nemo